

Algérie

Le plus beau
désert
du monde

« Nous nous sommes engagés à faire de l'Algérie la destination de demain. Faites-nous confiance, nos voyageurs qui s'y sont aventurés n'ont maintenant qu'une envie : y retourner ! »

Maurice Freund

(Président du Point-Afrique, élu homme de l'année 2009 par les professionnels du tourisme, presse et T.O.)

Ici était le jardin d'Eden

Le Créateur y a semé les premiers germes de la vie et fait pousser les bourgeons de l'humanité. Encore fragiles mais ingrats, ils lui désobéirent, ainsi que l'enseignent les Ecritures.

De sables infertiles, il l'a ensemencé.

Puis Il a transmué son œuvre parfaite en empire des 16 vents, inlassables laboureurs du temps, imperturbables modeleurs d'une statuaire sélénite, vitrifiée dans l'intemporalité de l'instant qui naît et meurt.

Jusqu'au jour ultime du Jugement céleste, Il en a confié la garde aux prêtres de basalte, mornes sentinelles, pétrifiées dans le roc des montagnes.

Enfin, et pour l'Eternité, il y a installé les quartiers terrestres du silence.

Pourtant, ce qu'on appelle désert est demeuré le royaume des Prophètes. N'y viennent-ils pas pour retremper leur énergie spirituelle ?

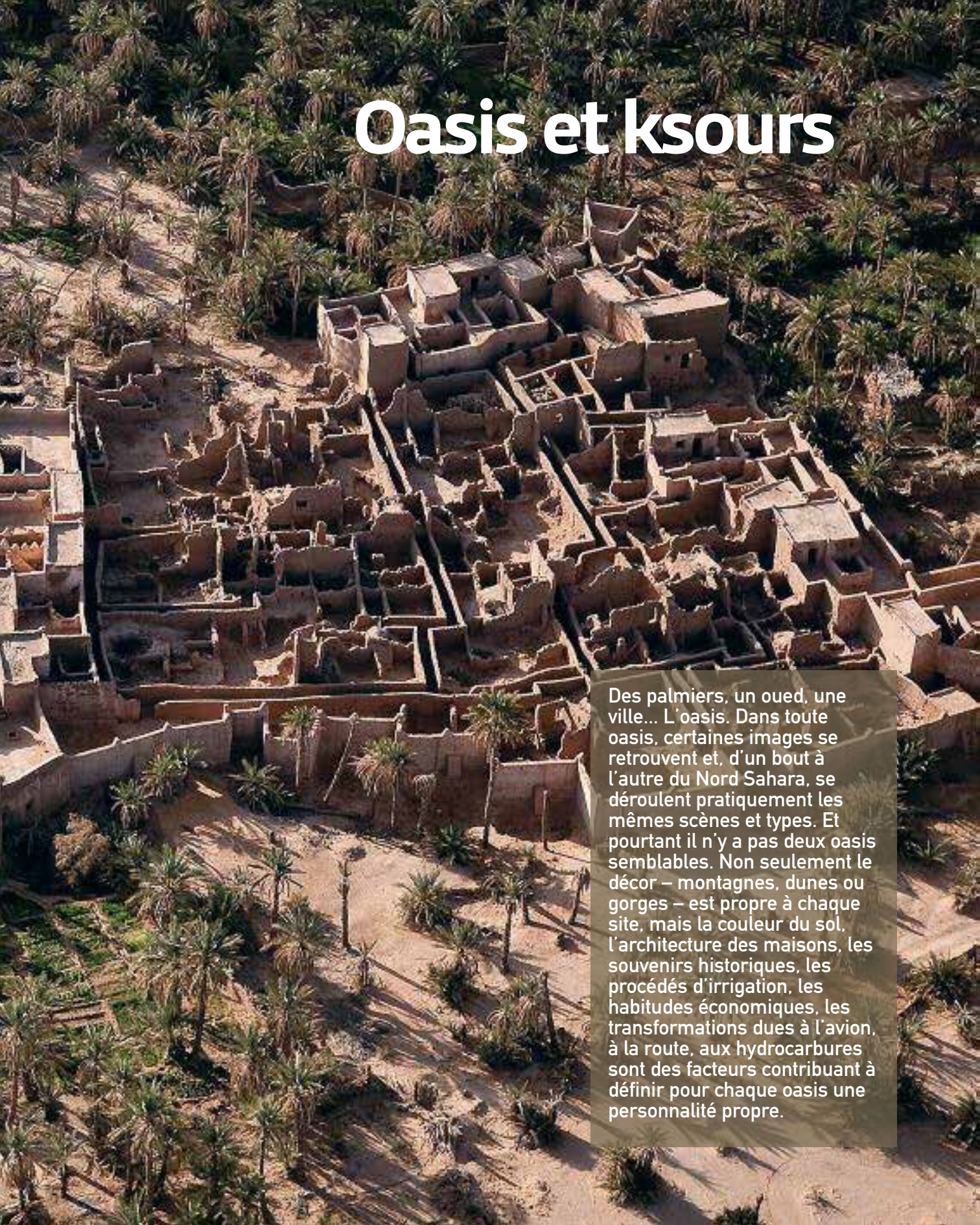
Du Kalahari au Nevada, du Namib au Gobi et à travers tout le Sahara, corsage de feu du continent Africain, femmes et hommes s'y sont multipliés et acharnés à y vivre et prospérer, opiniâtrement.

Ils ont façonné le caractère de femmes et d'hommes courageux, fiers et libres. Ils ont su maintenir la vie dans ces espaces immenses, austères et féériques à la fois.

Chérif Rahmani
(Ministre de l'Aménagement du Territoire,
de l'Environnement et du Tourisme)



Oasis et ksours



Des palmiers, un oued, une ville... L'oasis. Dans toute oasis, certaines images se retrouvent et, d'un bout à l'autre du Nord Sahara, se déroulent pratiquement les mêmes scènes et types. Et pourtant il n'y a pas deux oasis semblables. Non seulement le décor – montagnes, dunes ou gorges – est propre à chaque site, mais la couleur du sol, l'architecture des maisons, les souvenirs historiques, les procédés d'irrigation, les habitudes économiques, les transformations dues à l'avion, à la route, aux hydrocarbures sont des facteurs contribuant à définir pour chaque oasis une personnalité propre.



Bou-Saâda

S

Si le Sahara possédait des portes, l'une de ses préférées serait à coup sûr Bou-Saâda. Mythique station de tourisme, plus proche oasis d'Alger, cette coquette cité, fondée, dit-on, au XVI^e siècle par deux saints venus du Sahara Occidental, est assurément une halte initiatique avant le grand choc du désert. Le prince des orientalistes Nasreddine-Etienne Dinet (1861-1930) ne s'y est pas trompé : il s'y établit, s'y convertit à l'Islam et y construisit l'essentiel de son œuvre picturale (lire également en page 53). Aujourd'hui chef-lieu de daïra (sous-préfecture), l'« oasis du bonheur » s'est agrandie, notamment au sud et à l'est. Mais on pourra y retrouver tous les éléments qui font son charme désuet : sa médina, sa place, ses nombreux artisans, les orfèvres fabriquant le « bou-saâdi », le fameux poignard traditionnel, son marché bi-hebdomadaire bruyant et coloré, ses mosquées... Et, surtout, le long de l'oued qui alimente la ville, le ksar ancestral et l'oasis, magnifique au lever du soleil. Petite curiosité et miracle de fraîcheur, une série de petites cascades en amont de l'oued et les vestiges de bâtisses coloniales rappellent l'existence passée du moulin Ferrero, dont le nom est resté gravé dans les mémoires.



A NE PAS MANQUER

- ❖ Le très bel hôtel Le Caïd, œuvre de l'architecte français F. Pouillon, installé à l'entrée est de la ville, véritable gardien de la palmeraie.
- ❖ Le musée Nasreddine-Dinet qui abrite une exposition permanente des œuvres du peintre.
- ❖ Le tombeau de l'Emir Hachemi, fils de l'Emir Abdelkder, vénéré dans la région et celui de Nasreddine Dinet, enterré sous une kouba blanche à proximité d'un marabout qu'il avait choisi pour dernière demeure.



Biskra



Située au pied des Aurès, dont elle ferme la marche, faisant face au Grand-Sud, la ville de Biskra étonnera le voyageur dès le premier abord. Au lieu des dunes et des paysages de rocaïlle attendus, ce sont d'immenses étendues verdoyantes qui s'imposent au regard. Palmeraie géante, larges surfaces irriguées, barrages, la ville a, depuis sa fondation au XI^e siècle par les Zibans, combattu pour fertiliser ce bout de désert, espoir d'une vie meilleure. Aujourd'hui, avec ses vergers, ses 100 000 palmiers qui produisent la reine des dattes, la Deglet Nour, Biskra est une cité prospère, entre ville moderne et médina préservée. On visitera bien sûr le marché et ses artisans ; on profitera de la fraîcheur des nombreux parcs ; on grimpera au Fort Turc pour une vue magnifique sur la vieille ville et la palmeraie, et l'on dégustera le fruit roi, notamment à l'occasion de la fête de la datte, qui se tient chaque automne dans la capitale des Zibans. A 17 km au sud, une belle oasis vous donne rendez-vous avec l'histoire. Sidi Okba doit, en effet, son nom au mythique héros de la conquête arabe du maghreb, Okba Ibn Nafaâ, fondateur de la ville tunisienne de Kairouan, qui trouva la mort lors de la célèbre bataille à Tehouda, en 684. Une mosquée, plus ancien monument arabe d'Algérie, fut érigée sur son modeste tombeau, encore aujourd'hui lieu de pèlerinage.

A NE PAS MANQUER

❖ A 40 kilomètres, à l'Ouest, se dresse Tolga, la capitale de la Deglet Nour, ces « doigts de lumière » à la chair transparente, et dont tout Algérien vous affirmera la supériorité sur toute autre variété de dattes.

❖ Hammam Salihine, « les thermes des saints », abrite depuis l'Antiquité une station thermale, dont les eaux sulfurées à 50° sont très prisées par les curistes algériens (lire p 77).



Fondée par les Hilaliens, tribu berbère zénète, l'oasis de Laghouat, à 400 kilomètres d'Alger, est aujourd'hui une ville moderne importante. Chef-lieu de wilaya, Laghouat déroule ses strates successives au visiteur patient — période berbère, arabe, turque, française — qui cèdent la place à la nouvelle ville, édifiée après 1962. Si les premiers témoignages (Ibn Khaldoun évoque un village) remontent au XI^e siècle, la ville prit un essor remarquable au XVI^e siècle, lorsque Si Hadj Aïssa en devint le saint patron et mit à l'abri les

populations des villages avoisinant à l'intérieur d'une enceinte fortifiée. Un période chantée notamment dans les poèmes de Ben Keriou, chanteur du melhoun, poésie rurale très prisée encore aujourd'hui. Beaucoup plus tard, c'est le peintre-écrivain Eugène Fromentin qui lui donna le surnom toujours vivant de « ville des jardins ». Dans ce décor de cinéma à ciel ouvert, Lakhdar Hamina tourna une partie de son film *Chronique des années de Braise*. Palme d'or à Cannes en 1975.



Laghouat

A NE PAS MANQUER

❖ On pourra visiter la Grande Mosquée, la Qoubba de Sidi Aïssa, celle de Sidi Abdelkader Ben Mohamed, un vieux fort militaire, le musée de la ville, ainsi que la magnifique palmeraie et ses 40 000 palmiers.

El Oued

E

l Oued, capitale du Souf, est le cœur d'une région étonnante, fichée en plein milieu du Grand Erg oriental. Cette dépression, située entre l'oued Ghir et la Tunisie, fut conquise par l'opiniâtreté de la population à chercher l'eau sous le sable, parfois jusqu'à 20 mètres de profondeur. Là, les hommes créèrent une technique originale rendant l'implantation de palmiers possible, même sans irrigation : au fond de cratères creusés dans le sable, dont le diamètre atteint plusieurs mètres, l'on plante des dattiers qui, ainsi, sont cultivés les racines dans l'eau...

El Oued est aussi appelée la ville aux Mille Coupes, appellation que l'on appréciera d'autant plus si l'on grimpe sur le minaret de la mosquée Salem : en guise de terrasses, les maisons traditionnelles sont couvertes de dômes et de coupes, garantissant une certaine fraîcheur aux intérieurs. Après le marché et ses artisans, c'est la vieille ville qui s'offre, avec ses maisons si typiques, aux minuscules ouvertures en guise de fenêtres, évoquant l'image propagée par les nombreux visiteurs que reçut le Souf : orientalistes, poètes, marchands, trafiquants ou simples voyageurs.





A NE PAS MANQUER

❖ La mer de sable vous attend dès la sortie de la ville, pour un circuit du Souf de 66 kilomètres : voyage inoubliable entre dunes et oasis, de Behima à Tiksebt, en passant par Hassi Khelifa, oasis où fut déterré, il y a 50 ans, un squelette de mammouth.



Touggourt



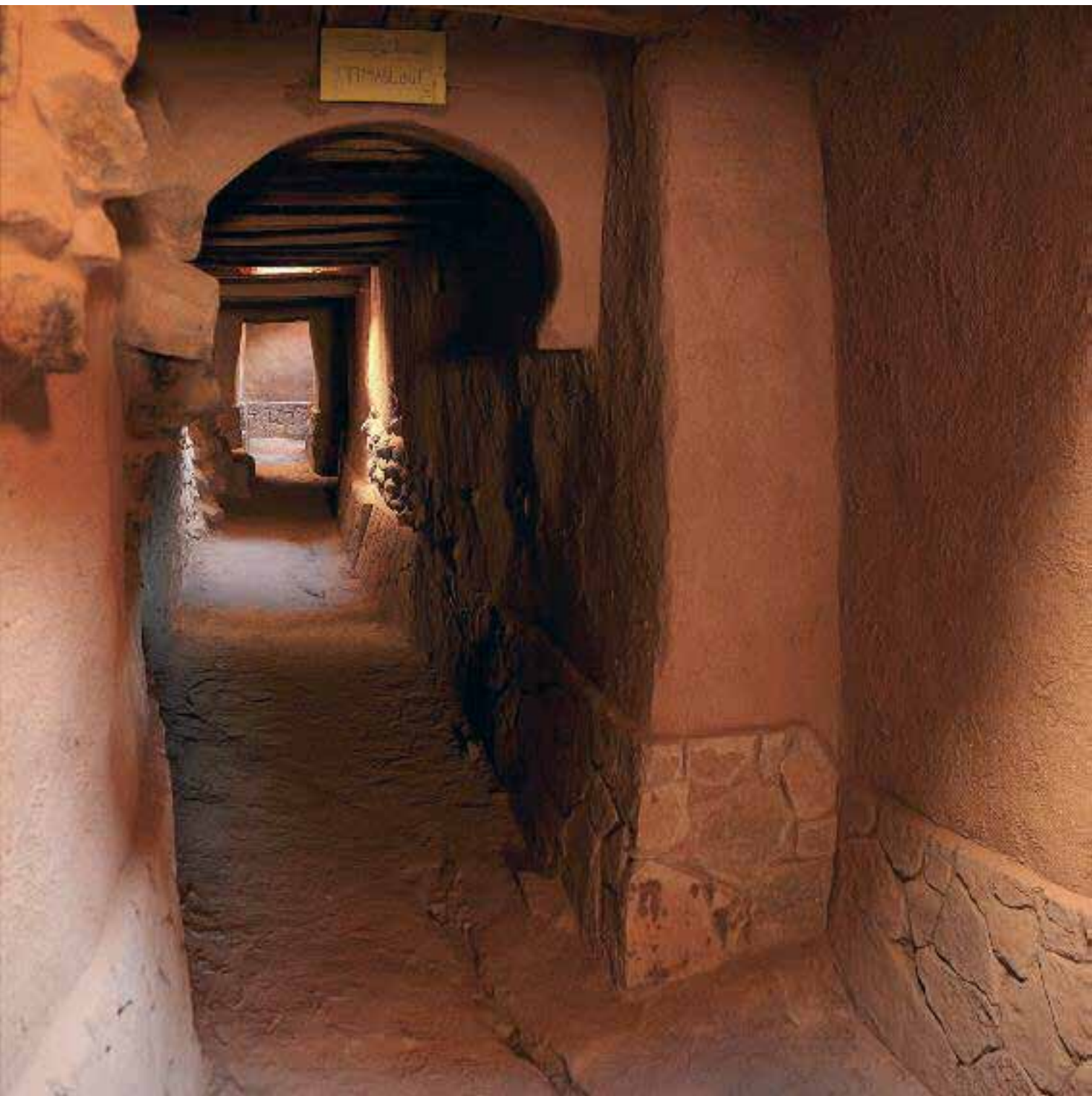
A la lisière nord du Grand Erg oriental, Touggourt est la ville la plus importante de l'oued Ghri, un fleuve fossile qui arrosait une chaîne d'oasis sur plus de 150 kilomètres. Ville de légende, capitale historique des Ouled Djellab, qui régnèrent du XV^e au XIX^e siècle, son marché est encore aujourd'hui l'un des plus importants du Sahara.

D'ailleurs, l'histoire est au cœur de la ville : les Qoubbate, tombeaux des rois de Touggourt, accueillent le visiteur dès sa sortie de la gare. La ville est aussi réputée pour ses immenses palmeraies, son ksar aux ruelles couvertes de troncs de palmiers, sa vieille mosquée qui date du XVIII^e siècle, comme la zaouïa attenante, celle de Sidi Lhachemi.

A quelques kilomètres au sud, se dresse la magnifique Temacine, ksar multiséculaire aux allures de forteresse comme saisie par le temps, qui jouxte le lac sacré de Merdjadja, aux eaux très salées, hôte d'une célébration rituelle qui se tient le 20 août de chaque année. Plus loin Tamelaht est une petite oasis connue pour sa zaouïa Tidjania, sa mosquée du XIII^e siècle et celle abritant le tombeau de Sidi El Hadj Ali, fondateur de la ville.

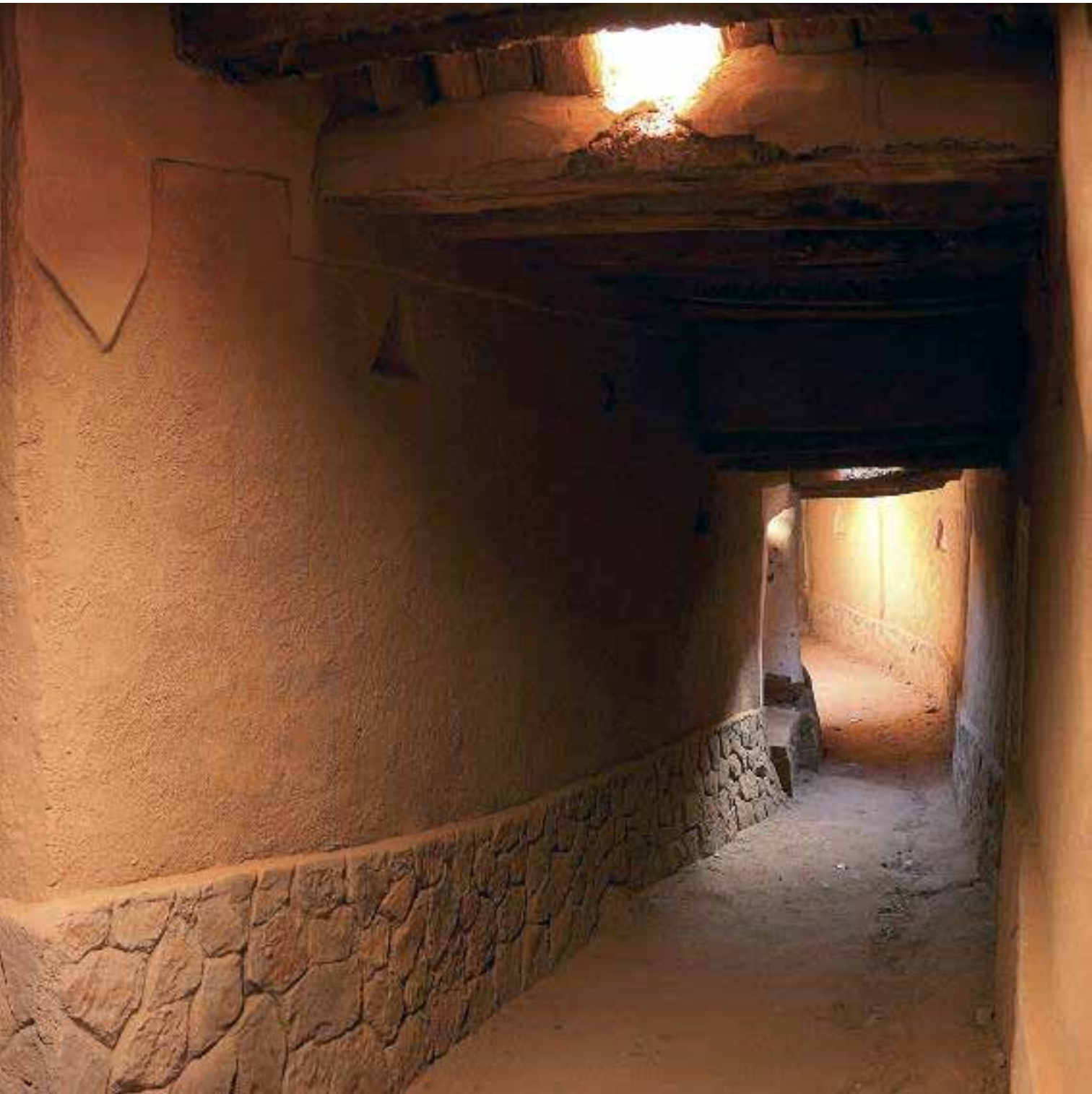
A NE PAS MANQUER

✦ Touggourt marque aussi une date dans l'histoire de l'automobile : c'est de là que s'élança, le 17 décembre 1922, la Mission Citroën, caravane d'autos-chenilles du constructeur français, pour rallier Tombouctou, en passant par Tamanrasset. Mission accomplie vingt et un jours plus tard.



1777

Le Sud-Ouest





LA SAOURA

Carrefour des civilisations, trait de vie dans le Sahara, l'ancienne route du Soudan occidental borde une région magnifique, la vallée de l'oued Saoura, adossée au massif du Grand Erg occidental. Cet oued, un des plus importants du pays, est alimenté par des eaux de l'Atlas saharien et du Haut-Atlas marocain. Sa description par Ibn Khaldoun remonte au XIV^e siècle. D'ici, le paysage est d'une beauté à couper le souffle, les immenses dunes jaunes – jusqu'à 600 mètres de haut – semblent autant de vagues sculptées par le vent, en attente d'un improbable océan.

Béchar

Edifiée sur le flanc du djebel Béchar, à près de 800 mètres d'altitude, la ville de Béchar et son centre minier sont au carrefour de plusieurs routes sahariennes importantes entre le Tafilalet, le Touat, le Gourara, voire le Mali et la Mauritanie. Sa création récente se voit à son centre-ville, ses rues tracées au cordeau. L'ancienne ville, le ksar aux rues couvertes, retiendront l'attention, ainsi que sa palmeraie de 20 000 arbres, d'où la vue sur le djebel Béchar est splendide au coucher du soleil...

Aïn Sefra

La « source jaune » qu'a choisie Isabelle Eberhardt comme dernière demeure au début du siècle dernier est une ville tourmentée. Tourmentée par l'eau, l'oued et ses crues dévastatrices, mais aussi par le sable qui s'engouffre partout par jour de grands vents. De là, vient un des paysages les plus singuliers du Sahara, ces immenses rangées de peupliers censées protéger le centre-ville. Oasis splendide sur les contreforts des monts Ksour, sa visite ainsi que celle des environs sont une succession de surprises et d'enchantement. De l'émouvante tombe d'Eberhardt, dans le cimetière de Sidi Boudjema, aux sites rupestres de djebel Mahisser, en passant par le cratère volcanique de Aïn Ouarka, Aïn Sefra est l'une des plus belles haltes du Sahara oriental.

LE GRAND ERG OCCIDENTAL





Véritable mer de sable de 80 000 km², le Grand Erg occidental est le désert comme on l'imagine, immense et presque inhumain de beauté. Bordé par le M'zab à l'Est, la vallée de la Saoura à l'ouest, il fait figure de barrière infranchissable entre l'Atlas saharien et le plateau de Tadmait au sud. Ce sable d'alluvions (non transporté par le vent) aurait commencé à s'accumuler au quaternaire, pour devenir aujourd'hui ces immenses dunes changeantes...

Taghit

Agglomération traditionnelle de 6 ksars, autour d'une vaste palmeraie, Taghit est un véritable nid de verdure au bord de l'erg. Trésor biologique, mais aussi patrimonial et architectural, avec ses maisons ocre nichées au cœur de l'oasis, dominées par le ksar érigé, par souci de défense, sur un éperon rocheux. L'occupation par l'homme de ce site est attestée par la multitude de gravures rupestres, notamment celle de Zousfana, à quelques kilomètres. Taghit est aussi la ville du Maoussef, cette grande fête annuelle célébrant la récolte des dattes à la fin octobre. Une fête de musique et de couleurs, inoubliable pour les chanceux de passage.



LE GOURARA



Timimoun

Le Gourara, c'est d'abord une couleur ; le rouge, mais pas n'importe lequel, le rouge désert. Celui de sa reine, Timimoun, oasis entre les oasis. Cet ocre si particulier qui pare les maisons, les édifices publics et même les monuments aux morts, resplendit dans la lumière, contraste superbe avec le sable d'or et le bleu du ciel. Le bleu de l'eau aussi. Timimoun est connue à travers le Sahara pour la splendeur de ses jardins et le mystère de ces noms aux consonances marines : Aguelman (lac), El Mers (le port), El Mersa (la rade), du temps de cet ancien lac, mort il y a des siècles. Reste aujourd'hui de l'eau en abondance qui circule dans les canaux de l'un des plus géniaux systèmes d'irrigation inventés par l'homme, unique au monde, les foggaras. Cette abondance, accompagnée d'un travail harassant d'entretien, permet la naissance de potagers lumineux, de vignes, de figuiers, d'amandiers... Un véritable paradis que la population d'origine diverse (Haratines, Zénètes, Chaâmbas, Chorfas, etc.) s'emploie à préserver. Timimoun, c'est aussi la célèbre fête du S'boue, farandole de musique, de danse et de chants sacrés, commencée le jour du Mouloud et close six jours plus tard (le s'boue, soit septième jour) en apothéose à El Hafra, près du mausolée de Sidi El Hadj Belkacem, en présence de milliers de spectateurs venus des zaouïas de toute la région.

El Meniâa

Vaste oasis située au nord-est de Timimoun, que surplombe un vieux et célèbre ksar, El Meniâa a été fondée sur le site de l'ancienne Taourit zénète (IX^e au XI^e siècle). Sa grande palmeraie est irriguée par des puits artésiens creusés dans le lit de l'oued Sougueur.



LE TOUAT

Au sud du Gourara, s'ouvre le Touat, entre l'aride plateau de Tadmait et la plaine du Tidikelt. De son nom zénète – touat est le pluriel de tit ou source –, comme de sa position géographique, cette région est au croisement de nombreuses voies de communication dans le Sahara, en particulier la route du Mali. Immense plateau blanc, rompu par les oasis qui adoptent le même ocre que Timimoun, c'est au cœur du Sahara central, véritable fournaise en été, que vous vous trouvez.

Le miracle des foggaras

L'abondance de la végétation en eau n'est pas, dans le Touat et le Gourara, la conséquence d'une situation climatique exceptionnelle. Ici, l'aridité du désert est la règle. Seule l'action de l'homme a permis la vie. Les communautés, depuis longtemps, vraisemblablement depuis l'Antiquité, ont mis au point l'un des systèmes les plus perfectionnés et les plus ingénieux d'irrigation et d'alimentation en eau, en tout cas l'un des plus étonnants aussi : les fameuses « foggaras », galeries souterraines creusées à travers les formations aquifères, généralement gréseuses, où l'eau est captée par capillarité, et qui à ce jour font l'admiration des techniciens modernes de tous bords.

La pente de ces conduites est calculée de telle sorte que, par le seul jeu de la pesanteur, l'eau s'écoule jusqu'au lieu de son utilisation. Parfois, ce drainage souterrain s'enfonce sur plus de dix kilomètres à l'intérieur des plateaux, - 4000 kilomètres au total sur le Touat. Or il faut retenir que généralement, le passage des conduites permet tout juste celui d'un homme, accroupi de surcroît. Il y a certes, en moyenne tous les dix mètres, une « cheminée » d'aération qui s'ouvre au dessus du boyau. A vous d'imaginer le reste...

Adrar

Ici aussi, les foggaras sont reines. Ici, comme à Timimoun, les vergers resplendissent au point qu'Adrar est devenue une capitale agricole de l'Algérie moderne. Capitale de la tomate saharienne, la cité actuelle, qui a sa fête annuelle en mars, sait faire oublier sa modernité, notamment aux curieux qui auront le courage de s'aventurer à Tamentit, à une douzaine de kilomètres. Cette oasis surplombée d'un ksar fut un ancien centre spirituel, qui rayonnait bien au-delà de la région, jusqu'au Mali. Adrar, c'est aussi la dernière étape avant le fameux et mythique Tanezrouft, « le pays de la soif », immense plateau s'étendant sur 800 kilomètres...

Plus au sud, enfin, Bordj Badji Mokhtar, ancien fort en ruines, aujourd'hui ville frontière reliée à Alger par la transsaharienne, à plus de 2 000 kilomètres plus au nord...





Le M'zab et la Pentapole





LA PENTAPOLE



Le paysage de la vallée du M'Zab, créé au X^e siècle par les Ibadites autour de leurs cinq ksour, ou villages fortifiés, semble être resté intact. Simple, fonctionnelle et parfaitement adaptée à l'environnement, l'architecture du M'zab a été conçue pour la vie en communauté, tout en respectant les structures familiales. C'est une source d'inspiration pour les grands maîtres, comme Ravereau, Pouillon, Boffill et les urbanistes d'aujourd'hui.

La Pentapole traditionnelle se compose des cinq premiers ksour : Al Ataf ; Bou Noura ; Ghardaïa ; Melika et Béni Ysguen, érigée entre le XI^e siècle et le XIV^e siècles. A cet ensemble originel, s'ajoutent à partir du XVII^e siècle deux centres importants éloignés des ksour d'origine : Guerrara et Berriane. Les ksour de la Pentapole se rejoignent par leurs extensions. Elles se déroulent le long de l'oued Ghardaïa, et d'ouest en est.



GHARDAÏA

Fondée en 1053, Ghardaïa est la plus grande des cités de la Pentapole. La ville prend la forme d'une pyramide, accrochée à une forte butte, au sommet de laquelle trône la mosquée centrale, au minaret si typique. Le réseau des ruelles, circulaire ou radiale, enserme les habitations, construites les unes contre les autres, et les murailles successives dont s'est entourée la ville à différentes époques. Au centre, près de la grande mosquée, se trouve la fameuse « Grotte de Daya ». En contrebas, on peut visiter aussi bien le centre artisanal, que la vaste esplanade du marché, un des plus beaux du Nord-Sahara. La ville est aussi le lieu de la confrontation des architectures, traditionnelle contre coloniale ou moderne, mais aussi essais magnifiques d'intégration, d'inspiration des rites locaux : Ravereau et Pouillon signeront la poste, la mairie, mais surtout l'hôtel Les Rostemides.

Melika

« La reine » est la petite sœur de l'imposante Ghardaïa. Réplique quasi exacte, fondée en 1124, Melika possède un charme particulier. Elle fut autrefois la ville sainte du M'zab, et c'est au centre de Melika que se trouvent les tombeaux d'un saint révééré dans la région, Sidi Aïssa, et de sa famille, dont les idouden, ces doigts de torchis chaulés pointés vers le ciel sont émouvants de simplicité. Contrairement aux autres ksour, le souk de Melika est mitoyen de la grande mosquée, au centre du village. Les habitants de Melika s'étaient fait aussi la spécialité d'une certaine poterie, dite verte, et qui constitua longtemps une partie non négligeable de l'activité économique de la ville.

Béni Ysguen

La plus authentique, et sans doute la plus mythique, aux yeux des ibadhites de la région. Ville sainte par excellence, bâtie à flanc de colline et cernée d'un splendide rempart, percé de portes monumentales qui, longtemps, se sont refermées à la nuit tombée. Sa palmeraie est la plus belle, traversée d'un long barrage clair. A partir de la corniche qui surplombe la ville, le coucher de soleil est l'un des plus beaux spectacles qui soit. Les terrasses scintillent d'ocre, de bleu et de blanc. Ne manquez pas, lors de votre balade avec un guide, de lui demander de vous faire grimper au Bordj Cheikh El Hadj, une tour de guet inscrite au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Ou de visiter une maison-musée qui permet de voir un intérieur mozabite traditionnel.

Bou Noura

A 4 km de Ghardaïa, s'expose Bou Noura, « la lumineuse », toujours sur le côté ouest de l'oued. Si le ksar a été détruit, la ville reste sur ses gardes derrière ses remparts. Fondée en 1048, c'est un petit village riant, les pieds dans l'eau et face à la palmeraie, qu'incarne cette cité au charme serein.

El Atteuf

Bâtie dans un coude de l'oued dont elle porte le nom, El Ateuf, surnommée la « mère des ksour », est la plus ancienne des cités du M'zab (vers 1010 ap J.-C.). Elle se distingue également des autres par ses deux minarets et ses deux cimetières. Parmi les monuments à visiter, le mausolée de Sidi Brahim s'impose immédiatement. Curiosité architecturale mêlant technique rudimentaire et art consommé de l'espace, cette ancienne école coranique, centre de théologie dès le XI^e siècle, a inspiré Le Corbusier, pour sa fameuse Chapelle de Ronchamps en France.

Hors Pentapole, deux cités viendront s'ajouter bien plus tard à Ghardaïa : Berriane (1660) et Guerrara (1631).

La vallée du M'zab pourrait illustrer, par l'action acharnée des premières générations d'ibadhites, une des définitions de la culture, à savoir la transformation et la soumission de l'espace naturel et de ses composantes par l'énergie de l'être humain.



Une leçon d'architecture collective

L'habitat mozabite, tel que nous le révèlent les cités d'aujourd'hui, se distingue par une science architecturale qui contraste avec les modestes et rudimentaires habitations des autres régions sahariennes. La maison mozabite est une construction de base, carrée ou légèrement rectangulaire comportant généralement un étage.

Les murs extérieurs, aveugles la plupart du temps pour préserver le secret de la vie familiale, portent parfois d'étroites fenêtres masquées par des balcons de bois ou de stuc découpé. La porte massive, ouverte par une grosse clef de fer ou un peigne de bois piqué de clous, est surmontée d'un arc de décharge. Un couloir d'accès au dessin contrarié, toujours afin d'éviter les indiscretions des passants, conduit à un patio carré, entouré de petites chambres longues et étroites, servant aux travaux féminins (artisanat), à la cuisine, au stockage des vivres et du matériel, à la sieste de l'été, car lorsqu'il n'existe pas de cave, c'est ici le lieu le plus frais de la maison. Quatre piliers plus larges à la base qu'au sommet supportent le toit du patio qui est couvert sur sa plus grande partie. Au centre, une ouverture carrée de 2 mètres de côté environ, et souvent couverte d'une grille, permet à l'air et au jour de pénétrer, à la fumée des kanouns de s'échapper.

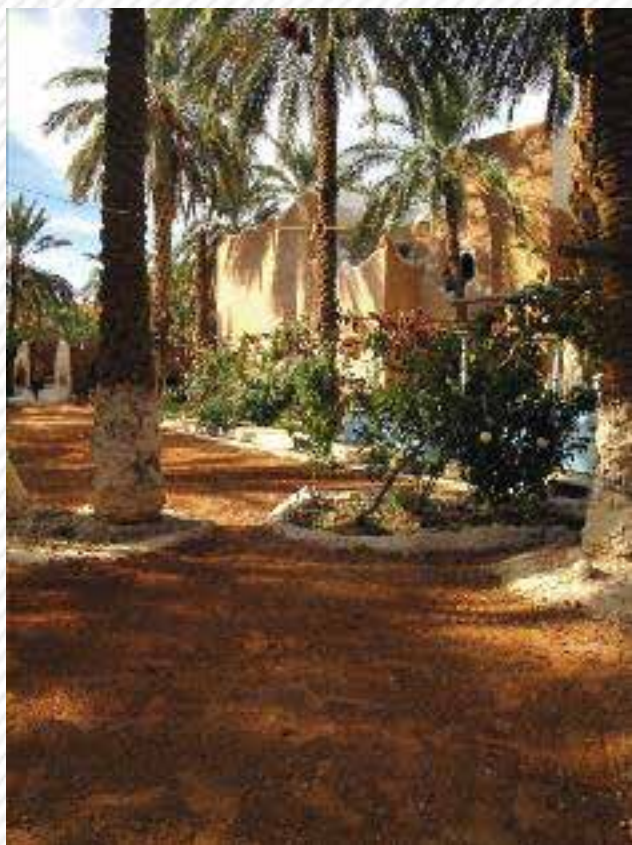
Au premier étage, les chambres aveugles sont toujours situées sur le pourtour, mais elles reçoivent de l'intérieur, par les arcs d'une galerie, une lumière plus généreuse que l'étage inférieur. Cette galerie, à arcades mauresques, en anse de panier, ou tout simplement en plein cintre, n'occupe que deux côtés à angle droit de la maison.

L'exposition est calculée de telle sorte que les chambres qu'elle dessert présentent, hiver comme été, les meilleures conditions d'habitation. Les deux autres côtés du premier étage forment une terrasse souvent entourée de murs où les femmes, l'hiver, viennent prendre le soleil, où l'on dort volontiers durant les nuits torrides de l'été saharien.

Maîtres et jardins

Le jardin, très important, se divise en deux parties.

L'une, de beaucoup la plus vaste, est une palmeraie d'exploitation qui peut, sans danger, être offerte aux vues de l'extérieur : l'autre, très restreinte, délimitée par un mur élevé, est le jardin d'agrément. Sous quelques palmiers rangés le long des murs, croissent des orangers, des bigaradiers ornementaux, des légumes rares. Le tout est parfumé par le jasmin qui court sur le mur au-dessus de la porte. Au fond de ce minuscule paradis végétal, au sol soigneusement balayé, une galerie à arcades en légère surélévation, de cinq à six mètres de long, est le séjour favori du maître de maison et des enfants.





Le Hoggar et Tamanrasset







Traversé par le tropique du Cancer à 80 km au nord de Tamanrasset, le Hoggar (du tamachek Ahaggar) couvre une superficie d'environ 540 000 km², soit le quart de la superficie totale de l'Algérie.

À l'est de Tamanrasset, s'élève la plate-forme de l'Atakor, paysage sidérant où champs de lave tiennent une grande place, où l'altitude est partout supérieure à 2 000 m et sur laquelle les volcans démantelés font des saillies affleurant les 3 000 m.

Son plus haut sommet, le mont Tahat au centre de l'Atakor, culmine à 2 918 mètres et domine l'Algérie. Le plus célèbre site du Hoggar, chanté par nombre de poètes et de romanciers, est l'Assekrem, à 80 km de Tamanrasset à vol d'oiseau et facilement accessible par piste. L'Assekrem accueille l'ermitage d'été de Charles de Foucauld, qui s'y installa en 1911.

Véritable désert de pierres, le Hoggar est essentiellement constitué de roches volcaniques. L'érosion a façonné un étonnant paysage tout en pitons acérés. Du fait d'un climat moins extrême que le reste du Sahara, le Hoggar est un important refuge pour certaines espèces animales et végétales. D'un point de vue écologique, il peut être différencié du reste du Sahara.

Le massif du Hoggar est aussi le pays des Touaregs appelés Kel Ahaggar. Près de la ville de Tamanrasset, dans l'oasis de Abalessa, il est possible de trouver le tombeau de Tin Hinan, une matriarche ancêtre des Touaregs du Hoggar. Selon la légende, Tin Hinan viendrait du Tafilalet, dans les montagnes de l'Atlas, au Maroc.

L'immensité de ces étendues de pierres, la beauté sidérante de ce relief volcanique, avec ses éboulis de basalte et de porphyre, invitent à la contemplation mystique. À l'exemple de Charles de Foucauld, des ermites chrétiens ont longtemps vécu dans les huttes de pierres du Hoggar.



Tamanrasset

Tamanrasset, ou « Tam » comme l'appellent les hommes du Nord, est la capitale incontestée du Hoggar. Cette ville relativement jeune profite du climat relativement tempéré que procure l'altitude, à près de 1 400 mètres. Les maisons rouges et originales, le panorama magnifique font de cette cité un endroit particulièrement attachant, qui se souvient de ses visiteurs. Le père de Foucault y laissa d'ailleurs une trace indélébile avec son Bordj, près du Musée d'arts traditionnels, riche de pièces d'artisanat magnifiques : bijoux, habits, armes et même serrurerie. Le marché de la ville est aussi très attirant avec ses boutiques en ceinture et ses vendeurs à la criée.

A quelques kilomètres se trouve une source thermale, Adriane, fort fréquentée. Tout près dans le village, qui compte de nombreux forgerons, se trouvent deux monuments funéraires singuliers. Ils abritent les sépultures du prince Moussa Ag et de sa cousine Dassine Ould Khemma, célèbres dans la mythologie locale.



Le Parc national de l'Ahaggar

Créé en 1987 et déclaré Patrimoine mondial de l'humanité, le parc recouvre 80% du massif avec ses 450 000 km². Les paysages y sont plus éblouissants les uns que les autres. A Arak, des sources d'eau potable jaillissent dans le canyon, nourrissant une végétation qui contraste avec le paysage lunaire. A Tadjmount, une source ferrugineuse ouvre la voie à une longue parade d'éléphants, de moutons, de chiens, d'hippopotames sur fond rocheux calciné. Le tropique du Cancer passe à In Ecker, juste devant le Tadefest noir et découpé et le surprenant Ghar El Djenoun.



Le circuit de l'Assekrem

Destination privilégiée, grand classique du tourisme saharien incontournable, la visite du plateau de l'Assekrem s'impose, vous attend depuis la nuit des temps. Le spectacle est incomparable au-dessus de pitons rocheux, d'aiguilles et d'arêtes tranchantes à l'infini. Ce périple qui vous mène jusqu'à l'Ermitage nécessite deux jours au moins. Deux jours de bonheur à d'abord longer l'Ilharen, laisser la source thermale de Tahabort au sud-ouest et faire une halte aux gueltas d'Imlaoulaouene. Temple d'eau au milieu d'un paysage torturé, ces cascades de 20 mètres de haut, ces bassins au vert qui tranchent avec le bleu du ciel... Ce sont les «marmites des géants» des Afilale.

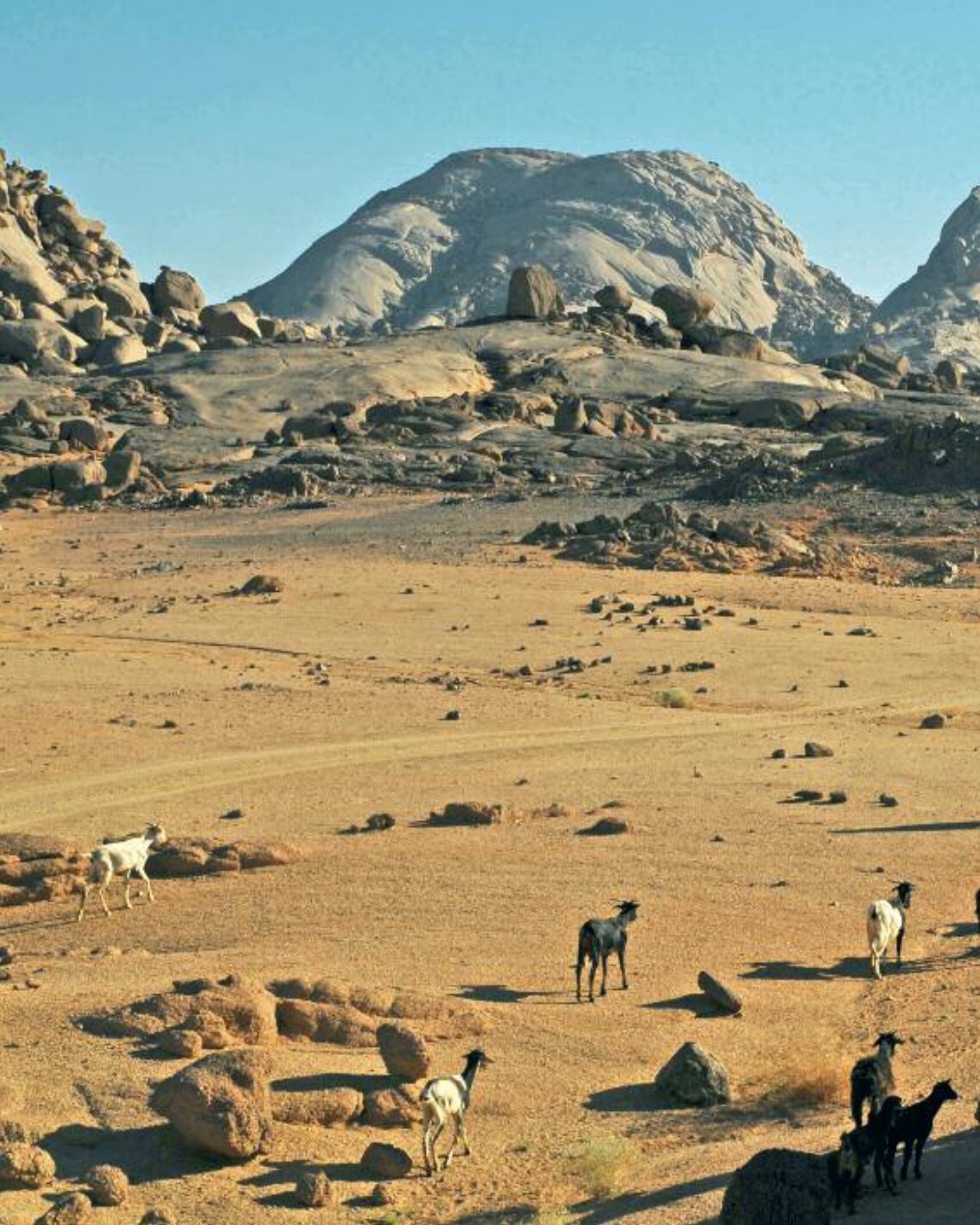
Le plateau de l'Assekrem, à plus de 2 700 mètres, s'atteint à pied. La vue panoramique est superbe, le regard se perd à l'infini. Au nord culmine l'imposant Tahat. C'est la dernière étape vers le refuge du Père de Foucauld.

Cet ermitage, construit en 1910, abrite une belle petite chapelle. Ici, minéral et spirituel communient avec force, le silence est présence ; méditation et transcendance deviennent essence.



Le Monument funéraire de Tin Hinan

Tin Hinan, personnage mythique, est le cœur battant de la civilisation touarègue. Ancêtre maternelle commune de toutes les tribus, sa légende irrigue le mode de vie des Hommes bleus, qui les distingue de leurs voisins du Nord. Son tombeau fut découvert en 1925, à Abalessa, mais il ne livre que peu à peu ses secrets. Le monument funéraire mesure plus de 26 mètres de haut, compte 7 chambres, dont l'une contenait la sépulture de la légendaire Targuie. Le squelette, les bijoux ainsi que le mobilier, exposés aujourd'hui au musée du Bardo (Alger), permettent de reconstituer des pans du mode de vie de cette femme unique qui aurait vécu, selon les techniques de datation récente, entre le III^e et le IV^e siècles (lire en page 51).



Le Tassili n'Ajjer





P

artie orientale du Massif central saharien, le Tassili n'Ajjer est un plateau gréseux en arc de cercle, de 1 500 à 1 800 m d'altitude, incliné vers le nord et l'est, qu'une vaste plaine de 500 à 800 m d'altitude, le sillon infra-tassilien, sépare du massif de l'Ahaggar. Cette partie basse est le domaine des ergs dont le plus important est l'erg d'Admer.

Des lacets étroits, appelés akba, où l'on circule au milieu d'éboulis vertigineux durant de longues heures et où, le plus souvent, seuls hommes et ânes peuvent s'aventurer, donnent accès au sommet. Les plus connus, ceux de Tafelalet et d'Aghoum, conduisent aux célèbres sites de Tamrit et Sefar pour l'un, Jabbaren pour l'autre. Au nord de Djanet, la passe de l'Assakao, moins abrupte, est accessible aux chameaux.

Au sommet, un paysage fabuleux fait de milliers de colonnes gigantesques se pressant les unes contre les autres, évoquant des châteaux, des villes en ruine, formant parfois de véritables forêts de pierres, s'offre à la vue. A la base de ces colonnes, des alvéoles ont servi d'abris aux populations préhistoriques et sont encore fréquemment utilisées. Leurs parois sont volontiers couvertes de peintures évoquant des populations qui s'y sont succédé durant plus de 10 000 ans.

Ses formations géologiques, son art rupestre, par leur richesse, leur diversité ont valu au Tassili N'Ajjer une inscription sur la liste des sites du Patrimoine mondial en 1982.

Mais au-delà de son incommensurable richesse archéologique, le Tassili mérite d'être découvert autrement parce qu'il a le mérite d'être tous les déserts à la fois. Du Tassili minéral à la fantastique Tadrart, de l'erg Admer aux belles dunes à l'oued Djerat dans lequel ont été observées les premières peintures, votre passage dans cette région vous transformera à vie.





Djanet

Avec ses trois ksour et quartiers suspendus au-dessus de l'oued Idjeriou (la mer), Djanet est une oasis pleine de charme, dotée d'une belle palmeraie. Mais Djanet est surtout la halte salutaire avant la montée au Tassili. Cette ascension magnifique par les sentiers abrupts - les pistes carrossables s'arrêtent au pied du plateau - et pleins de mystères vous enchantera. Les circuits sont multiples et vous permettent de traverser le plateau à pied à travers le collier de stations rupestres de Tamrit, In Itinen, Sefar, Tin Tazarift, Jabbaren, In Aouanret.

Vous serez stupéfait par le mystère et la grâce qui émanent de ces peintures. Fresques de scènes de chasse de l'époque dite « bovidienne » (6^e millénaire), antilopes chevalines à Tamrit ; dieux peints « Têtes rondes » aux côtés d'éléphants et « Jolies femmes sur des bœufs luxueusement harnachés », selon la description de Lhote à In Itinen ; « Dieu aux orantes » de 3 mètres de haut dissimulé au regard, dans les profondeurs des gorges menant à Sefar ; archer et femme couchée de la période bovidienne à Tin Tazarift ; personnages à cornes dansant et grand dieu martien à Jabbaren ou encore Dame blanche de In Ouanrhat, peinte dans des ocres particuliers. Tant de mondes s'offrent à vous dans le Tassili, gigantesque musée à ciel ouvert !

La Tadrat

Dans un fabuleux dédale de dunes jaune orangé et de rochers aux délicates formes ciselées par l'érosion et facilement identifiables, cette région s'étend au sud de Djanet, avant la frontière avec le Niger. Le circuit débute par le défilé d'Imaharten (gravures rupestres), une fente naturelle dans le Tassili, avant la porte du canyon de In Djaren, puis les fabuleuses arches de Tamezguida, si souvent photographiées. Puis vient le labyrinthe de dunes orangées et de cheminée de fée de Moul'Aga, puis Tin Merzouga...





A wide-angle photograph of a desert landscape. In the foreground, a person wearing a white thobe and a black ghutra is walking on a sandy slope. The middle ground shows a valley with layered, reddish-brown rock formations and sparse, dry vegetation. In the background, a rocky hillside rises under a clear blue sky. The overall scene is arid and rugged.

**Parcours
mythiques,
vie d'exception**



TIN HINAN

Belle du Hoggar, reine des Touareg

Célèbre et mystérieuse, Tin Hinan, reine légendaire de l'Ahaggar, est la mère fondatrice du peuple touareg. La tradition orale, entretenue et transmise par les chants tindé, raconte le périple d'une femme de courage venue d'une lointaine contrée.

Tin Hinan, « celle qui se déplace » en tamachek, a affronté mille dangers en entreprenant de traverser le désert saharien, en compagnie de sa fidèle servante Takamat et de son guide Mehawa. Après des mois de voyage dans ces régions inhospitalières, elle est sur le point de perdre courage : les longues marches dans la chaleur, les nuits glaciales et maintenant que le chameau de bât s'est égaré dans la tempête, la faim et la soif. Dans une grotte, elle se laisse aller à la fatigue et au découragement.

C'est alors que l'apparition se produit. L'ancêtre mythique de Tin Hinan vient lui révéler l'extraordinaire destin qui l'attend si elle reprenait confiance et poursuivait son chemin. De nouveau en selle, Tin Hinan renoue avec sa quête. Un jour, après une bataille sans merci livrée à des chasseurs impitoyables, elle aperçoit des puits et des jardins verdoyants. Le lieu est idéal pour le repos du guerrier. Mais elle est dans l'oasis d'Abalessa des Kel Ahaggar.

Le chef du clan, l'amenokal Ag Aumeris, vient de décéder. Le vent de la guerre souffle sur les prétendants à la succession Amayas et Amastan. Le premier tente de provoquer une guerre tribale au motif de venger la mort de son frère. Le second, dont Tin Hinan s'éprend, est poursuivi des assiduités de la fille du défunt amenokal.

C'est le moment pour Tin Hinan d'accomplir sa destinée. Elle livre bataille à Amayas. Elle le vainc et fait revenir la tranquillité. On dépose alors à ses pieds le « tobol », symbole de l'autorité suprême.

La légende dit que Tin Hinan engendrera trois filles (dont on ignore qui est le père). Elles fonderont à leur tour les trois tribus nobles de l'Ahaggar : les Inemba, les Kel Rela et les Iboglân. Les tribus vassales, descendantes des filles de Takamat, leur paieront pendant des centaines d'années une « touisa » annuelle.

Jusqu'à la mise au jour du tombeau d'Abalessa, chaque Targui de passage devait y déposer une pierre, en signe de dévotion à la mère fondatrice. Signe aussi de reconnaissance à cette femme qui a engendré un peuple, géré le bien public et fait régner l'ordre et la paix.



SAHARA MYSTIQUE

Le soufisme en sa demeure

Le désert est la terre des prophètes et des prophéties. Le profane s'y égare mais l'initié y brille. La nuit, sa voie est une psalmodie du ciel et de ses étoiles. Le jour ; le silence des dunes. Le soufisme, cœur de l'Islam, y a également planté ses racines et chanté ses versets. Tels des phares, les mausolées des saints soufis veillent dans chacune des oasis du Sahara algérien. Nul ne doit se perdre. Les zaouïas, véritables écoles de la vie et des sens, y dispensent l'enseignement du verbe, de la prière et de l'acte. Plus qu'une religion, le soufisme est un état. « Etat où l'amant et l'aimé ne font qu'un », ici bas comme dans l'au-delà. « Etat où Dieu est un acte et non un être », comme disait un autre de ses maîtres. Etat où l'homme, calife de Dieu sur terre, ne doit ni dompter ni vaincre la nature. Mais faire naître d'elle la vie qui nous a fait naître. Car même au Sahara la vie pousse et foisonne et tant elle donne par la main de l'homme... A grand désert, grande sagesse. Le soufisme est l'esprit du Sud. Le soufisme est chez lui au Sahara.



DINET

Le peintre amoureux

Le nom de Dinet est aujourd'hui indissociable de la belle cité de Bou-Saâda. Muse du peintre, du mouvement orientaliste, capitale de sa lumière, espace de sa conversion, lieu enfin de repos éternel.

Alphonse-Etienne Dinet est né à Paris en 1861 dans un milieu bourgeois. Après un passage à l'École des Beaux-arts de Paris, couronné de succès, il effectue son premier voyage en Algérie. Il obtient en 1884 la médaille du Salon des arts plastiques du palais de l'Industrie, qui lui accorde une bourse pour y retourner. Il y resta cette fois-ci cinq ans, et noue des vrais liens d'amitié, notamment avec Slimane Ben Brahim Baâmar. A son retour à Paris en 1889, il présente à l'Exposition universelle une série de toiles réalisées à Bou-Saâda, ce qui lui vaut une médaille d'argent. Subjugué par la magnificence du Sud, il entreprend en 1905 un autre voyage, et s'installera à Bou-Saâda pour y vivre définitivement. Avec l'aide de son ami, il parcourt le désert et se familiarise avec les tribus nomades et bédouines, découvrant la tradition arabo-berbère. Fasciné, en 1913, il se convertit à l'Islam, Etienne devient Nasreddine, pratique l'arabe et met tout son talent pour faire connaître la vie dans le désert, l'âme des Algériens et leurs conditions de

vie. Il produit une quantité d'études, de scènes, de croquis, de portraits d'une lumière flamboyante.

Dinet participe régulièrement à des expositions spécialement consacrées à l'orientalisme, avec ses collègues Delacroix ou Guillaumet.

Après un pèlerinage à La Mecque qu'il accomplit le 2 avril 1929, il meurt le 24 décembre de la même année à Paris et sera inhumé le 12 janvier 1930 à Bou-Saâda.

« Elle s'appelait Nakhla, son sourire était doux comme l'aurore et dans Bou-Saâda on enviait celui qui posséderait cette rose parfumée. Dans les vers qu'ils chantaient en son honneur, les poètes disaient :
O Nakhla, ta beauté resplendit comme le soleil !
Retire-toi, car deux soleils dessècheraient le monde. »

Etienne Dinet, *Le printemps des cœurs*



CHARLES DE FOUCAULT

L'ermite des Touareg

Son Ermitage de l'Assekrem est célèbre dans le monde entier. Charles de Foucault (1858-1916) l'a voulu au plus haut du Hoggar. De cette incroyable vie d'un homme d'abord destiné à la carrière militaire, ensuite tourné vers son engagement chrétien, reste ce stupéfiant monument à la gloire du Tout-Puissant, mais aussi de nombreuses traces dans la région.

Cette figure emblématique de la spiritualité catholique naît à Strasbourg dans une famille protestante. Il se convertit au catholicisme en 1886, puis est ordonné prêtre en 1901. Entretemps, il a bien connu l'Algérie comme militaire à Mascara et Oran, puis comme jeune aventurier téméraire à Alger, où il passe une année sabbatique. C'est de là que partira son premier voyage solitaire où, habillé de la tenue locale, pratiquant parfaitement l'arabe et l'heéreu, il marchera jusqu'au sud marocain. En 1905, il revient en Algérie, se passionne pour les Touareg dans le but avoué de les évangéliser, et s'installe à Tamanrasset. Il y construit une minuscule bâtisse en dur au milieu d'un arghem et, entre deux séjours en France, entreprend l'étude de la langue et de la civilisation touareg. En sortiront le premier dictionnaire tamachq-français, la traduction et la transcription de milliers de vers de poésie touarègue. Pour affronter les brûlants

mois de l'été, mais aussi pour se retirer au plus près des Hommes bleus, il se fait construire dans le massif de l'Assekrem, à un emplacement idéal, avec un panorama superbe, un ermitage sommaire.

Charles de Foucault décède lors du soulèvement des Senoussite de l'hiver 1916. Il a été béatifié en 2005.

« La vue est plus belle qu'on ne peut le dire ni l'imaginer. Rien ne peut donner une idée de la forêt d'aiguilles de pics et d'aiguilles rocheuses qu'on a à ses pieds. C'est une merveille. On ne peut la voir sans penser à Dieu. J'ai peine à détacher mes yeux de cette vue admirable dont la beauté et l'impression d'infini approchent du Créateur. Je suis arrivé ici par la pluie, le tonnerre et les éclairs, le tonnerre dans les montagnes, c'était bien beau... »

Charles de Foucault, à propos de l'Ermitage.



AURÉLIE PICARD

La Tidjania El Qahra

Peu de jeunes filles françaises d'origine modeste connurent au XIX^e siècle un destin aussi exceptionnel que celui d'Aurélié Picard.

Fille d'un gendarme qui berça son enfance de récits de la colonisation de l'Algérie, Aurélié ne s'attendait pas à rencontrer l'homme de sa vie en la personne de Si Ahmed Tidjani, chef de l'influente confrérie religieuse Tidjania, de Aïn El Mahdi. Passant outre l'assignation à résidence, les préjugés, défiant la loi interdisant les mariages mixtes, Aurélié quitte la France avec le prince. Nous sommes en 1871, elle se marie avec Si Ahmed Tidjani à Alger, avant de rejoindre Aïn El Mahdi, base de la confrérie, près de Laghouat

Elle a vingt-trois ans. L'aventure commence... Son sens politique, son réel engagement auprès de son mari, son apprentissage de l'arabe et des coutumes musulmanes ont marqué la région. A son initiative, son mari fit construire et mettre en valeur à Kourdane, jadis villégiature pour la chasse, un domaine de 800 hectares, puis une somptueuse maison qu'elle habitera à partir de 1888.

Kourdane exhale encore aujourd'hui cette passion pour cette terre, avec sa demeure principale à facades en double style, la koubba traditionnelle des maîtres, mais aussi le pigeonnier dont il reste quelques vestiges, servant à la transmission du courrier. A la mort de son époux, « Lalla Tidjania » poursuit l'œuvre de celui-ci en compagnie de son frère Bachir Tidjani, et ce, jusqu'à sa mort en 1933.

Aujourd'hui, sa tombe à l'ombre et au sud de la koubba, où repose Bachir Tidjani, rappelle la double culture de cette femme happée par ces terres.

« Aurélié découvre, éblouie, une terre sans limites, un soleil inconnu. Et quand la caravane atteint la cité d'Aïn Madhi — qui accueille son prince comme un dieu —, Aurélié se jure de conquérir le cœur de ce peuple. Elle apprendra l'arabe, portera le saroual ... Et bientôt, pour tous, elle sera Lalla Yamina ... »

Roger Frison-Roche, *Djebel Amour*.



ISABELLE EBERHARDT

La singularité d'un destin

Isabelle Eberhardt est née à Genève en 1877. Dès le début, son identité est incertaine. Déclarée à sa naissance «enfant illégitime», elle est la fille de Nathalie Eberhardt et d'Alexandre Trophimowsky. Trophimowsky est un anarchiste, et c'est comme tel qu'il éduque Isabelle. Pas d'école, il lui enseigne la philosophie, l'histoire, la géographie, la chimie et un peu de médecine. Il lui apprend aussi les langues qu'il connaît ; le grec et le latin, le turc et l'arabe, l'allemand, l'italien et, bien sûr, le russe qu'il continue de parler. Nathalie et les enfants, en bons aristocrates, parlent le français. A 20 ans, Isabelle quitte Genève pour Annaba. Elle découvre un pays, une culture, une religion, l'Islam qui vont l'imprégner totalement.

Pendant une grande partie de son existence, elle mène une vie de nomade en Algérie, revêtue de son identité préférée (elle en prendra plusieurs). Elle se convertit à l'Islam. Se faisant passer pour un homme, elle peut entrer dans tous les lieux où les femmes ne sont pas admises, ce qui facilite aussi son travail de journaliste. A El Oued, elle rencontre Slimène. L'union de l'«Européenne» et du «saphi indigène» fait scandale. A son actif, un grand nombre de nouvelles, un roman inachevé, des articles, des récits de voyages et sa correspondance qu'elle considérait comme une partie de son oeuvre. La plupart seront publiés à titre posthume. Elle devient un étonnant témoin de la réalité algérienne. Dans son approche du Maghreb, elle rompt complètement avec l'orientalisme et le pittoresque des écrits d'alors. Le 25 octobre 1904, elle trouve la mort dans l'inondation d'Aïn-Sefra. Elle a 27 ans.

«Elle était ce qui m'attire le plus au monde : une réfractaire. Trouver quelqu'un qui est vraiment soi, qui est hors de tout préjugé, de toute inféodation, de tout cliché et qui passe à travers la vie, aussi libérée de tout que l'oiseau dans l'espace, quel régal !»
Le général Lyautey

Musiques sacrées, rites ancestraux







Sahara : mosaïque de peuples et de cultures



P

euplé depuis l'aube de l'humanité, le Sahara algérien continue de faire se croiser aujourd'hui peuples, cultures sur ces terres en apparence arides. Qu'ils soient berbères des oasis, d'origine arabe, targuie ou négro-africaine, les Algériens du Sud, malgré leur faible nombre – moins de 10% de la population totale — prennent toute leur part dans la mythologie, l'histoire, la culture du pays. Les Mozabites, Berbères zénètes ibadhites, habitant la Chebka, vallée du M'zab, ont développé une architecture connue dans le monde entier. Combien de maîtres sont venus chercher l'inspiration à Ghardaïa ? Les Chaâmbas de Metlili ou les Ouled Naïls vivent en parfaite symbiose avec leur environnement, au contact des zones peuplées du Nord. Plus au sud, les Touareg, des Tassilis ou du Kel Ahaggar, font partie aujourd'hui de l'imaginaire universel, comme leur territoire. On vient les voir des quatre coins de la planète, hôtes enchanteurs dans ces contrées sublimes et dangereuses, visiter leur royaume immense, célébrer avec eux l'Ahelill dans le Gourara, le Sboue à Timimoun, la Sbeiba de la paix à Djanet...

L'arrivée des hommes du Nord, de manière massive parfois, comme dans les zones pétrolières, ne s'est cependant pas accompagnée de l'acculturation qui accompagne les processus liés au développement rapide. Force de l'identité, au sein d'un sentiment national exacerbé, et du caractère ont permis à ces populations de vivre aujourd'hui sans renier hier. L'Algérie est hospitalière par essence. Les hommes du Sud n'y sont pas pour rien.





L'art rupestre

Né il y a 13 000 ans, l'art rupestre a évolué à travers plusieurs grandes périodes. La période bubaline se distingue par des représentations gravées ou piquetées sur de grandes roches. Les sujets, principalement des animaux, sont surdimensionnés comme la girafe de Oued Djerat (8 m de haut) et le bovidé de Tin Taghit (5 m de long).

La période des têtes rondes est celle des sujets humains. Ils sont représentés avec des têtes rondes et associés à des animaux sauvages comme l'antilope, l'hippopotame ou les félins. Dans la fresque de Séfar (à Djanet), la représentation d'un homme de 3 m de haut comporte une valeur spirituelle indéniable. La fresque est d'ailleurs connue comme celle du « Dieu Séfar ».

Vient ensuite la période du bovidien (8^e millénaire). Elle témoigne de la vie pastorale dans la région à travers des fresques réalistes et dynamiques. Dans la période caballine du 6^e millénaire, les artistes commencent à styliser leurs œuvres : les hommes y ont des formes bitriangulaires, portent de courtes tuniques et galopent sur des chars tirés par des chevaux. Dans le camelin, les sujets sont de plus en plus schématisés. C'est la période où le dromadaire et le palmier apparaissent et où les personnages sont représentés à l'intérieur d'habitations.

Plusieurs milliers de fresques rupestres sont actuellement recensées dans le désert algérien. Les plus importantes se trouvent dans le Tassili n'Aghagar et dans le Tassili N'ajjer. Les plus récentes datent du XVIII^e siècle. Beaucoup de ces fresques ont été pillées. D'autres restent à être cataloguées.



L'imzad et le tindé : voix de femmes

O n dit qu'un jour, les mots n'ont plus suffi aux femmes targuies pour insuffler le courage aux hommes partis à la guerre. Elles empruntent alors à la nature les bois d'acacia et de laurier rose et la citrouille, et au cheval le crin pour confectionner l'imzad et accompagner les guerriers au son de ses cordes en jouant *Ouanda tamout*, avant le lever du soleil.

Pour que les hommes gardent leur statut de guerrier et ne soient pas frappés de malheur, « tahdat », seules les femmes jouent à l'imzad.

Elles gardent le campement, maintiennent le foyer allumé, veillent sur le troupeau et s'approprient l'espace. Elles intègrent les éléments du monde qui les entourent et font de l'imzad l'instrument, l'imzad le chant et l'imzad le compagnon, une pratique intégrante du quotidien des femmes targuies, une pratique quotidienne et ancestrale.

Les femmes jouent alors pour la majesté des chameaux, « iloujen », pour la noblesse des chevaux, « iwissan », et pour que leurs nuits ne soient pas longues et sans les hommes, elles jouent à l'imzad et chantent l'absence des guerriers et le bonheur du retour, elles disent par la corde du crin du cheval l'amour et « l'ahall ».

Au son de l'imzad, elles accueillent le printemps, le « maghdar », comme le retour du bien-aimé tant attendu pour redonner vie aux troupeaux et au campement.

Pour comprendre ce que l'imzad insuffle aux hommes, un jour, une joueuse d'imzad a dit à son admirateur qui la filmait : « Pourquoi vous filmez mes doigts ? Filmez plutôt la nature, les dunes qui m'entourent. Là, vous pouvez voir et comprendre ce que je joue ! ».

L'imzad, un instrument noble de plus en plus rare, et dont l'histoire se confond avec les Touaregs du Mali, du Niger, de la Libye et du sud de l'Algérie (le Tassili et le Hoggar), connaît des codes dont seuls les habitants de ces grands espaces peuvent transmettre le sens et la portée.

Sbou'e : sept jours de fête dans le Gourara





Dans le Gourara, Timimoun détient le secret de la plus éclatante célébration de la fête du Mawlid, fête musulmane de la nativité. Le sbou'e (chiffre sept en arabe) dure sept jours et sept nuits. Il est le plus grand rassemblement festif du Sahara.

Pour religieuse qu'elle soit, la fête est un heureux mélange de rituels musulmans et païens. Elle est une sorte de réinterprétation de l'histoire du prophète Mohamed, adaptée à la lumière de l'histoire même du Gourara et de ses croyances populaires. La finalité du sbou'e est de réaffirmer, chaque année, la cohésion sociale des villages. Elle est maintenue par un pacte de paix conclu dans un temps lointain. Le rassemblement annuel des Gouraris autour de danses et de chants au rythme du *t'bal*, du *karkabou* et de la *ghaïta*, est le renouvellement de la promesse de fraternité et d'égalité entre tous les villages.

Dans un temps immémorial, le saint patron Belkacem célébrait le Mawlid en réunissant ses disciples pour des psalmodies de Coran suivies de longs repas. A sa mort, les disciples fondent leur propre zaouïa, s'érigeant ainsi en dépositaires de l'héritage de Sidi Belkacem et proclamant sa supériorité sur tous les autres saints. Le Gourara est au bord du conflit. Pour éviter les divisions, les villages décident que toutes les zaouïas seront visitées durant le Mawlid. Ainsi, les villages et leurs saints sont placés sur un pied d'égalité.

Depuis, la célébration du sbou'e commence par un rassemblement à la zaouïa des Oulad Debbagh. La procession se déplace ensuite dans chaque ksar, se recueille aux côtés de ses habitants sur les tombes de ses saints. Le convoi reprend après l'accomplissement de rituels faits de lectures de Coran, de chants, de déambulations autour des ksour et de repas offerts. Les nuits appartiennent aux poètes et artistes de l'ahllil, un genre musical spécifique au Gourara. Jusqu'à l'épuisement qui ne doit toutefois arriver qu'au lever du jour, ils psalmodient, déclament des vers anciens et chantent les plaintes ancestrales des Zénètes, les Berbères du Gourara. Durant sept jours et sept nuits, la procession, sur des kilomètres à pied, va de ksar en ksar battre le rappel des troupes.



Sur le chemin du Sahara





Zaouïas, les étapes spirituelles

Il n'est pas de région en Algérie qui ne compte pas la sienne. Les zaouïas sont partout sur le territoire comme des points brillants sur une carte spirituelle. Privilégiant les zones reculées (le mot « zaouïa » voudrait dire coin, qui suggère l'éloignement, le recueillement), certains de leurs fondateurs se sont dirigés naturellement vers le désert. Certaines confréries sont millénaires et leur cheikh viennent de contrées lointaines comme la Syrie, d'autres, plus modestes, sont d'origine locales, mais toutes, des considérables Tidjania de Aïn El Mahdi, Rahmania d'El Amel, Alaouia ou Qadiria aux plus modestes Aïssaouia de Laghouat, toutes partagent l'ancrage profond dans la société locale, ainsi que le respect de leur rôle éminent. Etablies auprès d'un tombeau vénéré d'un « saint », ces zaouïas ont en commun d'être des établissements voués à l'enseignement du Coran, érigés autour d'une relique et se construisent autour de principes qui constituent « la voie mystique », défendus par leur maître durant son existence. Leurs bibliothèques sont riches de manuscrits précieux : Corans enluminés, ouvrages scientifiques dont certains remontent au XIII^e siècle. Ce qui montre le rayonnement intellectuel et culturel qu'elles ont souvent incarné, et qu'elles incarnent de nouveau aujourd'hui, sous la poussée d'un revival récent. La fidélité des visiteurs, quelles que soit leurs origines ou classes sociales, elle, ne se dément pas, malgré les siècles et l'irruption de la modernité.



Gueltas, chotts et flamants en majesté

L'Algérie est riche en zones humides qui jouent un rôle important dans les processus vitaux, entretenant des cycles hydrologiques et accueillant poissons et oiseaux migrateurs, comme le célèbre flamant. Au Sud, dominent les oasis et les dayas et dans le réseau hydrographique fossile des massifs montagneux du Tassili et du Hoggar, des sites exceptionnels alimentés par des sources permanentes appelées gueltas : explosion de vie au milieu du désert aride.

Et il en existe des dizaines de sites naturels exceptionnels à visiter au printemps ou en hiver : lac d'El Ménea, chott Sidi Slimane, l'oasis de Tiout, la guelta d'Afilal...



Un thermalisme multiséculaire

En Algérie, la tradition du bain est bien ancrée ! Elle remonte à la plus haute Antiquité. Les vestiges de Cherchell, Timgad, ou Djemila, sont là pour en témoigner. Cette activité perdit en raison de la présence, un peu partout à travers le pays, de nombreuses sources chaudes près desquelles furent construits des thermes. Aujourd'hui, de toutes ces sources et ces nombreux hammams, le plus spectaculaire est sans doute Hammam Meskhoutine ou Debbagh. Mais bien d'autres ont donné des complexes et des hammams : Hammam Saliyhine à Biskra, Hammam Bouhnifia, Hammam Bouhadjar, mais aussi des stations moins connues dans le Sud du pays.

La patrie de l'écrit







MOHAMMED DIB

L'aube Ismaël

Parle, nudité du désert qui
veille à sa perte. Dis la perte
qui se perd et se voit
reconstituée, à mesure, en
père dans la perte d'un fils.
Exil de la parole qui ne parle
que pour soi : parle, je
n'entends que moi.

L'œil du désert rit dans les
lointains. Il m'enjoint :
« Entends ! »

Œil sauvage, source, parle !
Alors parle ! je n'entends que
moi.

Le masque d'or, je le porte
maintenant à la main. Tout ce
qui ne ressemble à rien a tout
vidé pour faire de la place à
rien.

Et tout est splendeur là.

Le désert est bourdonnement
d'abeilles dans ma bouche,
mon œil. Et qui brûle à
outrance.

Lumière et figure noire,
l'espace fait retraite.

La lumière et son poids.
Patience de tout ce qui attend.
Consumant la patience.
Consumant une veille.

L'une consume et l'autre
dévore.

A tant marcher, qui n'avance
pas et que tout requiert.

Je suis l'unique ténèbre.

Feu ayant emporté ses
secrets, je n'ai que le sable
pour mémoire.

(Editions Barzakh)



MOULOU MAMMERI

Escales

Aux portes du désert je me
présentais sans préjugés
particuliers : ni peur mythique ni
non plus appétit d'un exotisme
facile, avec simplement le désir de
rencontrer des hommes qui,
comme toujours, ne seraient ni tout
à fait les mêmes ni vraiment
différents.

Silence sans fissure, nudité sans
faille.

(Editions Bouchene)



MAÏSSA BEY

Sahara, mon amour

Je vous le dis, il faut aller au-delà de la transparence trompeuse de la lumière

Qui n'est qu'un amas de grésillements et d'ombres furtives.

Aller au-delà de l'éclat blanc, au-delà du vertige du silence et

Ecouter ce que nous disent les voix charriées par les siècles,

Ecouter la résonnance tremblante de ces voix que transporte le vent,

Et que seuls les hommes libres peuvent capturer.

N'y parviendront que ceux qui laisseront se déployer en eux le désir d'infini,

Ceux qui ne sauront abolir les frontières qui séparent tout homme libre

De la source même de la connaissance,

Là où, en un seul mouvement, germe et grandit la vie.

(Editions Dalimen)



THÉODORE MONOD

Maxence au désert

La vie au désert, cependant, était bien faite pour cet esprit en quête de sensations neuves : certes, il n'en niait point les pénibles désagréments, mais il revint pourtant de sa rapide expédition bien décidé à retrouver l'occasion de fuir vers les sables ignorés.

A la fois médecin et patient, il connaissait trop la vertu narcotique et calmante de cette existence dans la brousse pour ne pas lé désirer avec fièvre.

(Editions Barzakh)





**Un art de vivre,
des savoir-faire**

...❖ Les outres et autres accessoires en peau de chèvre trouvent leur place dans la kheima.



...❖ Bagues targuies en argent, avec motifs caractéristiques



...❖ Bijoux et imzad, bien ensemble



...❖ Beauté des femmes du Sud, exaltée par l'or

... Chez un luthier de Tam



... Pendentif traditionnel targui



... Sellerie et travail du cuir



... Le travail du cuivre, remarquable

...❖ Dans l'atelier d'un forgeron, Gourara



...❖ L'eau, source de toute vie, jaillit des puits



...❖ A Tam, l'« Homme bleu » veille...



Conception et réalisation



Rédacteurs en chef

Rachid Alik

Maquette

Hamid Ghezal

Crédit photos

Djamel Hadj Aïssa

Omar Sefouane

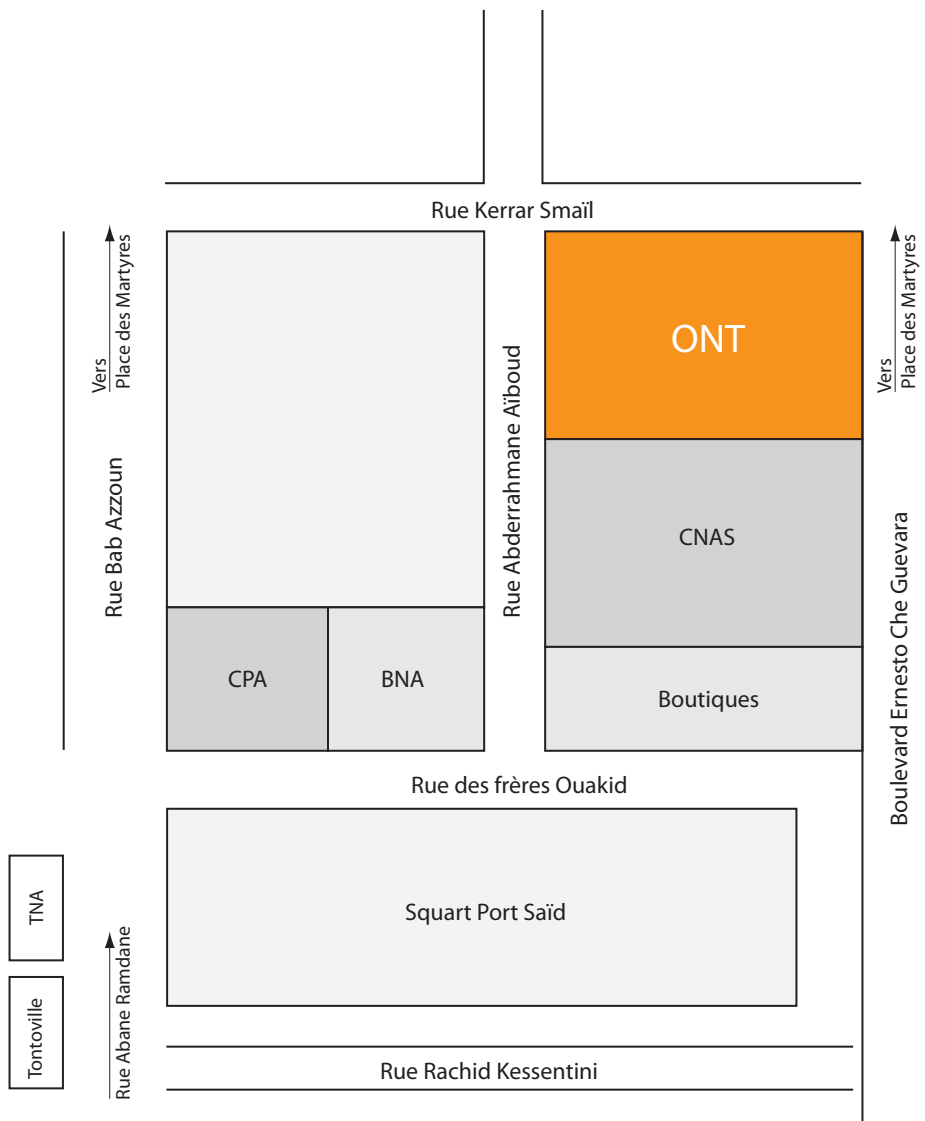
Kays Djillali

Sid Ahmed Semiane

Faïssel Abdelaziz

Kader Attia

Nous sommes là...



Office National du Tourisme

02, rue Ismaïl-Kerrar - 16 000 - Alger

Tél. : +213 21 71 30 60 | Fax : +213 21 71 30 59

www.ont-dz.org | Email : ont@ont-dz.org





www.ont-dz.org

Ministère
de l'Aménagement
du Territoire,
de l'Environnement
et du Tourisme

**Route des Quatre-Canons,
Alger**



Cette brochure
est imprimée
sur papier recyclé
et utilise des encres
d'origine naturelle.

